

La crise bien sûr. Des heures sombres, encore. Mais combien de coups de cœur et d'optimisme ? Combien d'initiatives porteuses de promesses de développement et d'emploi ? Ils furent nombreux cette année, rivalisant d'audace, de créativité et souvent, de simplicité. Avoir juste la bonne idée...

Philippe Baron (électronique et informatique)



PHOTO JEAN-PIERRE BRUNET

Industriel reconnu, président du club de rugby de Calais, vice-président de la chambre de commerce et d'industrie, Philippe Baron est un homme aussi discret qu'actif. Un homme qui s'est construit seul mais a su prendre des risques aujourd'hui couronnés de succès. Ce qui lui a valu d'être élu autodidacte régional de l'année.

Son aventure débute à 28 ans, en 1983, lorsqu'il crée sa société d'électronique et d'informatique industrielle Infautelec à Calais. Les débuts sont durs, les sacrifices

personnels nombreux, mais Philippe Baron est du genre à aller de l'avant. Tout en poursuivant sa formation (travail en semaine, études le week-end), il développe son entreprise, ouvre une antenne à Dunkerque, reprend plusieurs entreprises à Calais et Dunkerque. Aujourd'hui, le groupe Baron c'est 240 salariés, un effectif qui pourrait doubler d'ici cinq ans, et 18 millions de chiffre d'affaires. Sans oublier la passion du rugby, et du territoire au sein de la CCI. Un homme d'action, un vrai.

Philippe Coudyser (solutions lumières)



PHOTO PIB

Il a éclairé cette année la plus haute tour du monde, la Burj Dubaï, 160 étages de lumières gérés à distance. Il va illuminer le pont du Gard. Le chanteur M, Iron Maiden, Jean-Michel Jarre, Genesis, Michel Polnareff, tous ont fait appel à ses lumières. À 59 ans, Philippe Coudyser, le patron créateur de Sonoss il y a 25 ans, à Lomme, a réalisé ses rêves d'enfant du rock. « À l'origine, notre société était dédiée à la location d'équipements scéniques, lumineux et sonores, pour les spectacles, parcs d'attractions, lieux culturels et événe-

ments. » Mais en 2000, une petite révolution fait son apparition dans le monde de l'éclairage : la LED (diode électroluminescente), qui consomme dix fois moins que l'halogène et permet de travailler sur des millions de couleurs. « Nous avons fait le pari de nous consacrer exclusivement à la lumière. » En 2006, Sonoss prend une participation majoritaire dans une petite entreprise belge, Luminex. Ensemble, ils développent un système de gestion et contrôle des ensembles lumineux qui connaît un succès... éclatant. De Tokyo à Dubaï, du Stade de France au Zénith, la lumière vient du Nord.

Arnaud Heulme et Laurence Lestavel (parquets et décoration)



PHOTO STÉPHANE MORTAGNE

Il suffit parfois d'une rencontre au cours d'un voyage pour décrocher le contrat du siècle. Parce qu'il était assis dans un avion aux côtés du président de la Compagnie française pour l'exposition universelle de Shanghai, Arnaud Heulme, le patron des Moulures du Nord, petite PME d'Ennevelin de 14 salariés, spécialisée dans les produits de décoration en bois pour la maison, s'est retrouvé embarqué dans la plus fabuleuse des aventures. C'est en effet l'entreprise nordiste qui a réalisé l'ensemble du parquet

et les éléments décoratifs qui ont habillé les pièces de réception et le restaurant du pavillon français de l'exposition universelle de Shanghai. Un petit esprit de Versailles « made in Nord - Pas-de-Calais » a soufflé en Chine, dans un pavillon fréquenté par des millions de visiteurs. Une belle carte de visite pour l'entreprise fondée en 1992 par Arnaud Heulme et Laurence Lestavel, qui a déjà fourni le parquet en bois exotique du Casino Barrière à Lille et celui de la Bourse de Lyon.

Patrick Lecocq (technologie du son)



PHOTO JOHAN BEN AZZOUZ

Ne vous fiez pas à l'eau qui dort. Tout en rondeur, tout en douceur, Patrick Lecocq révolutionne à sa manière l'univers du son. Ancien notaire devenu chef d'entreprise presque malgré lui, Patrick Lecocq est le patron d'Atao (quatre salariés à Lille, un atelier à Bondues). En 1998, ce tranquille conseiller en gestion de patrimoine a l'opportunité de racheter les brevets d'une « technologie du son révolutionnaire ».

Quand le Dolby gomme les graves et les aigus, le système Atao respecte tout le spectre sonore et le rend perceptible même dans un univers à priori saturé de bruits, comme une salle de restaurant, un grand magasin. Au-delà de la musique, c'est notre quotidien qui peut être chamboulé, de la prothèse auditive à la sonorisation des stades. Dans les Flunch sonorisés, il y a entre 20 et 30 % moins de bruit et les gens entendent mieux la mu-

sique, on peut mieux se parler à table. Des enceintes grand public seront commercialisées l'an prochain et Atao Chine vient d'être créé à Hong Kong. Le mur du son n'a plus qu'à être franchi.

Marc-Alain Deledalle (fabrication de billards)



PHOTO PHILIPPE PAUCHET

Il est ultra-design, châssis en acier renforcé, carénage tout en galbes, coloré selon votre goût, sonorisé haut de gamme. C'est le Blacklight, le billard révolutionnaire, dernier né des ateliers Toulet à Bondues.

Du tout premier modèle, sorti de l'atelier (à l'origine à Armentières) en 1857, au dernier né, ce fameux Blacklight, ce sont plus de 150 ans de savoir-faire dans la fabrication des billards dont peut s'enorgueillir la maison Toulet.

Repris en 2008 par son ancien directeur commercial, Marc-Alain Deledalle, les Billards Toulet se

sont engagés dans une nouvelle ère de leur développement, grâce à un partenariat original avec les étudiants de l'Institut supérieur du design de Valenciennes. Pendant six mois, quatre étudiants ont travaillé sous l'œil d'un designer à l'élaboration de ce billard haut de gamme. Pour Toulet l'objectif est clair : se lancer à l'international. Pari gagné puisque le Blacklight a fait un malheur dans les salons et se vend déjà en Suisse, aux États-Unis, à Dubaï, en Asie. Prochaine étape pour Toulet, la création d'un nouveau billard, pour les professionnels cette fois, le Bitalis.

Grégory Dufour (fabricant de canapé)



PHOTO PATRICK JAMES

Le marché national du canapé a baissé de 14 % en 2009. Lui a vu son chiffre d'affaires augmenter de 5 %. Les manufactures de sièges et canapés ferment en France, son entreprise se développe et produit plus de 300 canapés par jour. Le monde du textile et du meuble délocalise à tour de bras. Lui a fait le pari du total « made in France ».

Lui, c'est Grégory Dufour, PDG de Home Spirit à Neuville-en-Ferrain. À l'origine, un simple atelier de fabrication de canapés, Mousse du Nord, racheté par son père en 1997. Aujourd'hui une marque (Home Spirit créée en 2003) et un groupe de plusieurs usines spécialisées en canapés, literie et textile de maison, employant 250 personnes, proposant 200 références (pour la grande distribution comme le haut de gamme) et réalisant un chiffre d'affaires de 40 millions d'euros, multiplié par sept en dix ans. Quatre-vingt dix pour cent des approvisionnements de

Home Spirit se font dans un rayon de moins de 100 kilomètres. Transports raccourcis, stocks limités, réactivité immédiate, et même recyclage des déchets. Autant de démarches gagnantes.

Olivier Mathis (éditeur de végétaux)



PHOTO VDM

« Éditeur de végétaux innovants ». Sur sa carte de visite, la profession d'Olivier Mathis ne passe pas inaperçue.

Le patron de Verdia à Orchies, crée et distribue des variétés nouvelles de roses. En l'occurrence la gamme Decorosiers, dont il se vend plus d'un million de pieds par an, et qui agrémentent la majorité des espaces verts publics français.

« Il a fallu près de dix ans de recherches et d'hybridation avant de pouvoir commercialiser cette gamme de roses. » Des fleurs ex-

ceptionnelles qui fleurissent de mai à décembre, résistent aux maladies et demandent très peu d'entretien.

Un réseau de 70 pépiniéristes agréés produisent dans toute la France et en exclusivité cette gamme de roses.

La rose, c'est la fleur préférée des Français. Il s'en vend 13 millions de pieds par an.

Si le succès fleurit pour Verdia, l'entreprise n'entend pas s'endormir sur ses... lauriers. Les recherches se poursuivent pour sortir toujours plus de nouvelles variétés.

Joël Pitte (agencement muséographique)



PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

La Cité de l'espace à Toulouse, les arches de Mézières, les bébés anges démons de Lille 3000, l'exposition des Compagnons de la Libération... On ne compte plus les décors et agencements muséographiques sortis des Ateliers du Nord (ADN), à Marquette, près de Lille.

Pour son PDG et fondateur, Joël Pitte, c'est un peu un retour aux sources. Ancien comédien, chef de théâtre devenu chef d'entreprise, Joël Pitte a toujours vécu dans l'univers du spectacle. Jusqu'à la création en 1985 d'ADN avec la réalisation des premiers dé-

cors de l'opéra Bastille pour Les Troyens.

Aujourd'hui, ADN c'est 22 personnes qui réalisent tout, la métallerie... On ne compte plus les bureaux d'études et l'environnement multimédia. « C'est notre force et c'est pour cela que nous sommes leaders en France », assure son dirigeant. Offrir une prestation clef en main, de la fabrication à l'animation numérique, telle est la clé du succès. À vérifier une fois de plus au Tri postal de Lille pour l'exposition Saatchi jusqu'au 16 janvier.